



Exposition

Des symbolistes chez Caillebotte

Une exposition d'œuvres symbolistes est présentée à la propriété Caillebotte, à Yerres, dans l'Essonne, jusqu'au 29 juillet. Découvrons l'univers de ces artistes de la fin du XIX^e siècle, qui privilégiaient l'expression de l'imaginaire.

Située à une vingtaine de kilomètres de Paris, la propriété Caillebotte, entièrement restaurée, propose régulièrement d'importantes expositions artistiques dans un cadre enchanteur – un parc de 11 ha entoure les bâtiments. Dernière en date, *La Porte des rêves* rassemble près de 160 œuvres d'artistes symbolistes, français et belges essentiellement. Ces œuvres font partie d'une riche collection privée, d'autant plus intéressante que nombre des peintures, pastels, dessins, gravures ou encore sculptures présentés n'ont jamais – ou très peu – été montrés. La plupart ont été réalisés entre 1890 et 1910, années phares du symbolisme.

En réaction au réalisme

À la fin du XIX^e siècle, en Europe, de nombreux artistes réagirent contre le réalisme. Ils critiquaient la société moderne, devenue matérialiste et fondée uniquement sur les progrès scientifiques et techniques. Ils aspiraient à un autre idéal et souhaitaient insuffler de la spiritualité dans l'art. Ce courant toucha autant la peinture que la sculpture, la poésie, la littérature, le théâtre, la musique...

En France, le terme « symbolisme » apparut pour la première fois en 1886, sous la plume d'un poète, Jean Moréas (1856-1910), qui écrivit dans un manifeste : « la poésie symbolique cherche à vêtir l'idée d'une forme sensible ».

Même s'il n'y a pas eu d'école symboliste à proprement parler, des salons d'exposition ont été organisés afin de réunir ces artistes de sensibilités proches, notamment les salons de la « Rose-Croix esthétique », qui se tinrent à Paris de 1892 à 1897, ou ceux du groupe d'artistes d'avant-garde « La libre esthétique », fondée en 1894, à Bruxelles.



Salomé par Émile Fabry, 1895.

Pour les peintres, il s'agissait de mettre en image une idée sous une forme traditionnelle – dessin précis, touche de peinture lisse à l'inverse des impressionnistes – afin de créer une émotion esthétique. Ils dessinèrent, peignirent ou gravèrent leur monde intérieur, leur imagination, leurs rêves – ou cauchemars – en s'inspirant souvent de thèmes proches... d'où le titre de l'exposition *La Porte des rêves*, dont le parcours aborde les sujets privilégiés par les symbolistes.

Inspirés par les légendes anciennes

Se tournant vers le passé, ces artistes s'inspirèrent beaucoup des légendes bibliques, de la mythologie antique gréco-romaine ou encore



Le Printemps
par Romaine
Brooks,
1911-1913.

COLLECTION PRIVÉE © THOMAS HENNOCCQUE X2

des récits médiévaux. Le parcours de l'exposition débute d'ailleurs par des œuvres inspirées par ces récits légendaires.

Parmi elles, deux dessins de Gustave Moreau (1826-1898), un des grands maîtres précurseurs du courant symboliste qui influença nombre d'artistes présents dans l'exposition. L'un d'eux, intitulé *Salomé au jardin*, est une des nombreuses variantes de l'histoire de la femme qui réclama à Hérode la tête de Saint Jean-Baptiste, et qui inspira nombre de symbolistes.

Ainsi Émile Fabry (1865-1966), peintre belge, qui réalisa vers 1895 un tableau très coloré. Simple intitulé *Salomé*, il figure une jeune femme couronnée de roses où butinent des

papillons blancs, sur fond de ciel turquoise, contrastant avec de sombres nuages et la tête martyrisée du saint.

Les légendes celtiques et médiévales influencèrent indéniablement Edgar Maxence (1871-1954), dont le grand tableau *Les Fleurs du lac* (voir *Le musée en clair*, page 59), une de ses œuvres majeures, capte immédiatement le regard au début de l'exposition.

Les techniques traditionnelles retrouvées

D'autres peintres de sa génération se référèrent aux mêmes sources et revinrent également aux techniques traditionnelles des peintres primitifs italiens (XIII^e et XIV^e siècles).



Le Mystère de la nuit par Alphonse Osbert, 1897.



La Pensée par Alexandre Séon, 1898.

Ainsi Armand Point (1860-1932) qui, après un voyage en Italie, remit au goût du jour des techniques anciennes comme la peinture *a tempera* – mélangeant les pigments à de l'œuf. Prisant aussi les légendes médiévales, il figura des princesses habillées dans le style de l'époque en compagnie de créatures fabuleuses, comme *La Princesse à la licorne*, un somptueux émail doré.

En effet, Armand Point s'intéressa aussi aux arts décoratifs. Il est à l'origine d'une communauté d'artistes, baptisée confrérie Haute-Claire, qui réunissait non seulement des peintres mais aussi des sculpteurs, des émailleurs, des orfèvres dans des ateliers en forêt de Fontainebleau.

La femme, muse éternelle

Autre thème récurrent chez les peintres symbolistes, l'image de la femme idéalisée, déclinée sous diverses facettes : portraits, héroïnes mythiques ou encore allégories, tel *Le Printemps*. Cette grande toile de l'Américaine Romaine Brooks (1874-1970) ouvre l'exposition. Elle personnifie la saison sous la forme d'une jeune femme à demi recouverte d'une cape noire ornée d'une longue



La Valse par Camille Claudel, 1905.

guirlande fleurie, sur fond de nature vert bleuté. Un tableau un tantinet mélancolique et auréolé de mystère, comme toute œuvre symboliste.

Alexandre Séon (1855-1917), lui, a représenté *La Pensée* par un profil de jeune femme à la chevelure blond vénitien, couronnée d'une guirlande de pensées : un symbole aisé à décrypter. Tandis que Lucien Lévy-Dhurmer (1865-1953) a dessiné *Hélène de Troie* – un pastel inédit – dont le beau visage, au regard lointain, esquisse un demi-sourire mystérieux. Sa chevelure opulente se confond presque avec l'arrière-plan rougeoyant de Troie en flammes. Ce peintre français était aussi céramiste et sculpteur, mêlant les techniques comme d'autres artistes.

La sculpture est d'ailleurs présente dans l'exposition, notamment avec trois œuvres de Camille Claudel (1864-1943). *La Valse* évoque un couple amoureux s'enlaçant langoureusement et *Persée*, un héros de la mythologie grecque. Une troisième sculpture, moins connue, s'intitule *Profonde pensée*, personnifiée par une jeune femme à genoux devant une cheminée, dont la méditation semble douloureuse.

La nature idéalisée

Même s'ils rejetaient les principes des impressionnistes, les peintres symbolistes ont, comme eux, beaucoup représenté la nature, mais d'une manière bien différente. En effet, leurs paysages sont souvent imaginaires ou, en tout cas, idéalisés,



COLLECTION PRIVÉE © THOMAS HENNOCCQUE X5

Hélène de Troie par L. Lévy-Dhurmer, 1898-1899.

comme s'ils émergeaient d'un rêve, d'une vision, tels ceux d'Alphonse Osbert (1857-1939), dont sept œuvres sont exposées ici. Le style de cet artiste, d'abord classique, puis post-impressionniste, a connu un tournant après sa rencontre en 1887 avec Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898), autre grand précurseur de la peinture symboliste. Osbert est célèbre pour ses paysages idylliques, empreints d'une grande sérénité. Des forêts tranquilles ou des eaux calmes, à peine ridées, sont parfois peuplées de quelques personnages contemplatifs, ombres à peine visibles comme dans *Le Mystère de la nuit*.

Le paysage devient mystique avec Charles-Marie Dulac (1865-1898), qui peignit une série de merveilleux panoramas italiens. Une grave maladie bouleversa sa vie et son style pictural et, durant sa courte carrière, il n'eut de cesse de célébrer le divin dans la nature par des vues dont émanent à la fois paix et spiritualité.

Symbolisme noir et fantastique

À l'inverse, certains artistes symbolistes exprimaient leurs peurs ou leur mal-être par des œuvres parfois inquiétantes ou sinistres, tel Odilon Redon (1840-1916), surnommé le « prince du rêve ». Avant de passer aux somptueuses couleurs du pastel, il a produit des œuvres très sombres, réalisées à l'encre noire ou au fusain. Comme ces quatre lithographies pour *Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire (1821-1867) – précurseur

du symbolisme en poésie – présentées aux côtés d'œuvres d'autres artistes, afin d'illustrer le « symbolisme noir et fantastique ».

L'exposition s'achève sur un thème majeur du symbolisme: la poursuite de l'idéal, représentée notamment par l'imposante toile de Carlos Schwabe (1866-1926), artiste peintre allemand, dont le double titre, *Les Noces du poète et de la muse – L'Idéal*, exalte une quête merveilleuse mais impossible.

Par leur recherche d'idéal et de spiritualité ou l'exploration de leur imaginaire, les symbolistes ont produit quantité d'œuvres singulières mais remarquables. Ils ont également ouvert la voie aux courants artistiques du début du XX^e siècle, notamment le surréalisme et l'abstraction.

Christine TIMMERMAN

Exposition La Porte des rêves jusqu'au 29 juillet, à la Ferme ornée et l'Orangerie de la propriété Caillebotte, 8, rue de Concy, 91330 Yerres. Renseignements: tél. 01-80-37-20-61. Internet: proprietecaillebotte.com



Les Noces du poète et de la muse – L'Idéal par Carlos Schwabe, 1902.